

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME V

QUÉBEC, AOÛT 1924.

No 12

Notre peuplement

UN des problèmes qui s'imposent le plus à l'attention des hommes publics canadiens est sans contredit celui du peuplement de notre pays. Pour l'instant, il se présente sous un double aspect : l'émigration et l'immigration.

Qu'il faille faire de l'émigration, personne n'oserait le prétendre. Seules les nations surpeuplées ont droit d'en parler. Ce n'est pas avec une population de huit millions et un pays qui peut faire vivre des centaines de millions de gens que nous pouvons parler de jeter du lest.

Le problème de notre peuplement ne se présente donc pas sous cet aspect. Tout au contraire, notre population émigre à l'étranger et nous en aurions un extrême besoin chez nous. Il ne s'agit pas de diriger nos gens ailleurs, il faut les garder ici.

Il n'y a pas là un problème insoluble ; mais cependant, une question qui, pour être réglée, demande des efforts calculés et répétés. Le tout se résume à une question de travail : travail pour l'artisan du village en lui redonnant de la petite industrie ; travail pour l'ouvrier des villes en lui donnant de l'industrie qui marche ; travail pour le cultivateur en lui fournissant des marchés pour absorber les produits de sa terre. Ce n'est pas plus que cela, mais c'est tout cela.

Mais comment y parvenir ? voilà la question.

En cessant de faire tous la même chose ; c'est-à-dire, en variant notre industrie et en la rendant nationale ; en produisant chez nous ce dont nous avons besoin et que nous importons sans nécessité ; en travaillant chez nous nos

matières premières. Nous avons actuellement une capacité de consommation de 25,000,000 de paires de chaussures et une capacité de production de 75,000,000. Ce n'est assurément pas en continuant ainsi à développer notre industrie que nous y réussirons.

Ce n'est pas non plus en continuant notre marche vers la grosse industrie et le trust que nous arriverons à donner du travail dans les campagnes et à fournir aux cultivateurs les petits marchés tout près pour l'écoulement avec profit de leurs produits. Plus nous irons vers la grosse industrie, plus nous nous acheminerons vers le trust plus nous détruirons partout les petites boutiques ; plus aussi nous obligerons des gens à se déplacer et dans les campagnes et dans les petites villes. Plus nous gonflerons toujours les mêmes industries plus nous provoquerons des crises chroniques de chômage dans les villes et nécessiterons encore des déplacements.

Plus nous ferons cela plus nous rendrons le problème de notre émigration de solution impossible.

*

* *

Mais notre immigration, qu'en dites-vous ?

Nous en disons ceci : qu'il y a une différence considérable entre le besoin d'immigration et le besoin d'immigration à tel moment donné. Qu'il soit sage d'admettre des étrangers dans un pays aussi grand que le nôtre si on veut qu'il progresse et devienne un grand pays, personne ne le conteste. Nous n'en doutons pas plus que nous doutons qu'il faille donner une bonne nourriture à l'enfant pour qu'il grandisse et se développe rapidement. Seulement, en tout cela, il y a la mesure et le temps.